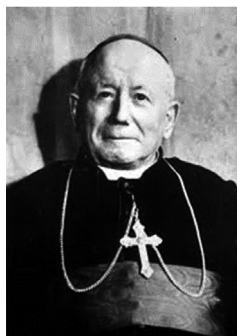


LE CARDINAL SALIÈGE ATTENTIF AUX INQUIÉTUDES ET AUX SOUFFRANCES DES HOMMES

Par Jean-Claude MEYER¹



« Cet homme était une flamme »

Par ces mots, le général de Gaulle, remontant l'allée centrale de la cathédrale de Toulouse en conversant avec le nouvel archevêque Mgr Gabriel-Marie Garrone, exprima la considération qu'il portait à ce Compagnon de la Libération, le cardinal Saliège. Tel fut cet homme, au tempérament vif, dont une paralysie du bulbe rachidien limita progressivement les mouvements et l'élocution.

Ce fils de la Haute Auvergne, né à Mauriac le 24 février 1870, avait connu une enfance rurale avant d'envisager une vocation sacerdotale. Cette formation humaine et spirituelle devait lui permettre de comprendre la complexité des questions de société et de se faire le défenseur de la dignité de toute personne. Ainsi a-t-il été préparé à devenir un acteur de la résistance spirituelle au temps des années noires et à rester lucide devant l'évolution de la société.

La formation intellectuelle et spirituelle

Son père voulait lui donner une éducation virile : dès sept ans, il l'emmenait à cheval, en croupe derrière lui, pour assister aux marchés. Orphelin de père à douze ans, Jules Géraud participait aux jeux et aux travaux des champs avec ses camarades. Une grande tradition chrétienne marquait cette famille : deux tantes religieuses, deux oncles prêtres. Jules-Géraud perçut sa vocation sacerdotale et il devint élève du petit séminaire de Pleaux. Élève consciencieux et travailleur, il fut ensuite envoyé au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Il y acquit la formation intellectuelle rigoureuse en philosophie et théologie, ainsi qu'en spiritualité. Son enracinement spirituel se révèle

¹ Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du 8 décembre 2022.

dans la méditation qu'il prononça au soir de son ordination au sous-diaconat : « [...] *Le sous-diacre, c'est un être, c'est une âme qui s'est recueillie aux pieds du Christ, qui l'a vu passer, victime permanente en offrande à son Père pour toute la race humaine. [...] Qu'a-t-elle donc compris cette âme ? Elle a compris tout l'amour de Dieu, un Amour sans fond, un Amour qui l'a conduit à cette terre où nous sommes, avec un besoin passionné de nous associer à sa vie à Lui [...] Elle a compris aussi cette âme, l'incompréhensible indifférence qui accueillait cet amour, et la meurtrière blessure que cette indifférence avait dû faire au cœur de Jésus [...] Ce soir, ma prière sera bien courte. Que tous les jours de ma vie je puisse la redire avec la même sincérité [...] C'est la prière de l'âme éprise de la souffrance parce qu'elle est consumée de l'amour : DOMINE, FAC ME CRUCE INEBRIARI (Seigneur, fais que je m'enivre de la croix) AMEN. »*

Déjà l'abbé Saliège apparaissait mystique et passionné. Ordonné prêtre en 1895, il enseigna au petit séminaire de Pleaux, puis au grand séminaire de Saint-Flour dont il devint le supérieur en 1907. Là, donnant l'exemple, il insistait sur le devoir pour le prêtre de poursuivre le travail intellectuel et une vie d'oraison, fondement de tout apostolat. C'était l'époque du modernisme commençant. Saliège se montra un excellent pédagogue : esprit clair et synthétique, il incitait les élèves à poser des questions, auxquelles lui-même et ses collègues s'efforçaient de trouver des réponses. Orateur renommé, souvent demandé, s'inspirant du *Sillon* de Marc Sangnier – à qui il restera d'une fidèle amitié –, il rejoignait le catholicisme social et le mouvement du clergé vers le peuple. Sous la signature L.Y., dans *La Voix des Montagnes* il écrivit le 29 mars 1903 un article sur « la dénonciation du Concordat » : « *Le Concordat paralyse ou brise cette indépendance que nous jugeons cependant nécessaire. [...] Dans des encycliques mémorables, Léon XIII a parlé de la grande iniquité sociale, a indiqué les remèdes, d'un geste hardi, a tracé la route à suivre [...] Le Concordat, tel qu'il est appliqué, rend impossible à la plupart des prêtres l'accomplissement intégral de leur mission. Nous ne pouvons plus prononcer assez haut le Misereor super turbam [Je suis pris de pitié pour cette foule] de l'Évangile. [...] Ne redoutez-vous pas les conséquences matérielles de la dénonciation du Concordat ? [...] Je sais que nous aurons à souffrir. Mais tranquillisez-vous. La plupart d'entre nous, nous sortons du peuple [...] M. Combes veut jouer au Bismarck, nous l'attendons !* » Directeur spirituel du Carmel de Saint-Flour, avec lequel il entretiendra toujours une communion spirituelle, l'abbé Saliège connaissait aussi les personnes humbles de la ville. À la prédication donnée pour fête de Saint-Flour, en 1905, il expliqua la politique du pape Léon XIII « *apportant le sourire de l'Église à la démocratie* », avant de lancer :

« *Il y a dans cette ville de nombreuses ouvrières qu'un gain trop modique ne met pas à l'abri des misères qu'entraînent la maladie et le chômage. Catholiques de Saint-Flour, où sont vos syndicats de l'aiguille ?*

Il y a dans cette ville tout un monde d'employés qui n'a pas un jour entier de cessation de travail par semaine et peut-être par mois. Catholiques de Saint-Flour, où sont vos ligues pour le repos du dimanche ?

Il y a dans cette ville des jeunes gens qui, bien instruits, feraient pénétrer l'idée religieuse dans les milieux indifférent ou hostiles. Catholiques de Saint-Flour, où sont vos cercles d'études ? »

Confronté aux souffrances des hommes, l'abbé Saliège s'engageait pour la justice sociale. Sa proximité envers les personnes humbles s'accrut encore quand, mobilisé infirmier militaire en 1914 et, en raison de son âge, devenu ensuite aumônier volontaire,

il partagea les souffrances des sans-grades. Son courage lui valut de recevoir la Croix de guerre : « *S'est particulièrement distingué au mont Cornillet, le 23 juillet 1917, en se rendant en plein jour et à découvert jusqu'à la tranchée de première ligne en grande partie détruite, pour y donner des soins et consolations aux blessés* ». Rendu à la vie civile, il reprit ses fonctions au grand séminaire de Saint-Flour jusqu'à ce qu'il soit appelé, en 1925, à devenir évêque de Gap, succédant à Mgr de Llobet devenu évêque de Montpellier.

Sa devise épiscopale « *Sub umbra illius* » (*Sous son ombre*) semble mystérieuse : elle pourrait évoquer la grande tension spirituelle vécue pendant sa retraite du sous-diaconat, et indiquer l'ombre de la Croix. À Gap, aussitôt installé, Jules Géraud effectua les visites pastorales des petits villages des Alpes du Sud. Au sanctuaire de Notre-Dame du Laus, il aimait bénir les assemblées de pèlerins, les groupes de la jeunesse catholique, il implanta le scoutisme. La crise de l'Action française éclatant, Mgr Saliège répondit au slogan maurrassien « *politique d'abord* » par la *Quinzaine religieuse* du diocèse, le 25 août 1927 : « *L'option s'impose entre l'esprit de Philippe le Bel et l'esprit de Jeanne d'Arc. Un catholique ne saurait hésiter, un Français non plus. Qui ne comprend pas aujourd'hui comprendra peut-être demain* ». Il reprenait deux phrases du livre du philosophe thomiste Jacques Maritain, *Primauté de spirituel* (pages 120 et 179), paru le 25 juillet. Il avait donc lu ce livre dès sa parution. L'apprentissage du ministère épiscopal ne se prolongea pas : nommé en 1928 archevêque de Toulouse, il quitta avec regret son clergé et ses diocésains de Gap.

La prise en charge du diocèse de Toulouse

Dès la première année, il parcourut son nouveau diocèse en manifestant la volonté de renouveler la vie diocésaine selon la ligne de l'Action Catholique tracée par le pape Pie XI. Un courant de sympathie ne tarda pas à entourer le nouvel archevêque qui aimait aller à la rencontre de ses diocésains, particulièrement les ouvriers et les ruraux lors de ses fréquentes visites pastorales. L'archevêque fit nommer le jeune abbé Bruno de Solages aux fonctions de recteur de l'Institut Catholique de Toulouse. Celui-ci, rédacteur en chef de la Revue Apologétique (de 1926 à 1932) et devenu une personnalité de premier plan dans l'Église de France, s'était signalé en soutenant les mesures prises par Rome contre l'Action Française et par sa collaboration aux Semaines Sociales de France, notamment lors de la XX^e session tenue à Marseille en 1930 : son cours sur « *les devoirs, les droits et les responsabilités des puissances colonisantes* » avait suscité l'enthousiasme de Mgr Saliège. Celui-ci, à cette même session, avait prononcé un discours remarqué concernant « *ce qu'enseigne l'Église sur l'éminente dignité de la personne humaine* »². L'archevêque tenait en grande estime l'École d'Agriculture de Purpan, dirigée par les Jésuites, et les facultés de l'I.C.T. pour la qualité de leurs travaux : « *L'Institut Catholique est comme une cathédrale de la pensée catholique [...] car la vérité catholique réserve toujours à l'intelligence humaine des aspects et des progrès nouveaux* »³.

Mgr Saliège en 1932 et Mgr de Solages en 1939 furent élus mainteneurs de l'Académie des Jeux Floraux. Dans son discours de remerciement, Mgr Saliège évoqua « *l'intuition*

2 S.C. [*Semaine Catholique de Toulouse*], 1930, p. 705-713.

3 S.C., 13 janvier 1935, p. 38.

d'amour » caractéristique de « l'expérience affective de Dieu » chez les mystiques chrétiens, et il citait *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*, livre qu'Henri Bergson venait de publier : « Cette intuition d'amour, tous les mystiques sont unanimes, est due à une influence étrangère. Ils s'avouent incapables de la produire à volonté. Ils sont actionnés de dedans par une énergie qui est en eux, mais qui ne leur appartient pas. L'ouragan de charité, pour employer un mot de sainte Thérèse, se soulève en eux et les soulève jusqu'aux lèvres divines. Et parce qu'ils l'ont goûté, quand le contact savoureux de l'amour premier disparaît, dans l'impuissance où ils se trouvent de le rappeler, ils souffrent d'anxiété, d'angoisse, d'inquiétude. Quelque chose leur manque qu'ils désirent, dont ils portent la douloureuse nostalgie et qu'ils ne peuvent se procurer ». En lisant ces pages, comment ne pas penser à sa méditation pour le sous-diaconat ? Ou à sa devise épiscopale « *Sub umbra illius* » ? Ou bien à son angoisse quand il dut quitter le diocèse de Gap pour celui de Toulouse ? Pour l'avoir longtemps approché, Jean Guitton, ami intime, crut pouvoir écrire : « Dès que l'*umbra illius* apparut dans sa conscience d'adolescent, grave, quoique terrible, il accepta l'ombre avec sa densité, son obscurité, sa longueur. Il fit don de sa personne »⁴.

Mgr Saliège disait avoir « Deux Louis d'or » : l'abbé Louis de Courrèges à la direction des Oeuvres et de la J.A.C., et l'abbé Louis Gèze responsable de la J.O.C.. Lors de la journée jociste du 26 mars 1933 qui groupait toutes les militantes de Toulouse, après l'allocution prononcée par l'abbé Gèze pendant la messe, l'archevêque intervint au cours d'une « importante réunion d'étude » : il dit « combien il s'intéressait à la vie de travail des jeunes ouvrières et aux efforts faits dans ce sens par les militantes qu'il a vivement encouragées à poursuivre leur œuvre d'apostolat dans les milieux ouvriers »⁵. Les 1^{er}, 2 et 3 septembre 1933, cent vingt militants jocistes de la région du Sud-Ouest tinrent leur semaine d'études au collège toulousain du Caousou⁶, animée par l'abbé Guérin qui rencontra aussi vingt-cinq aumôniers de la région ; le rapporteur Jean Quercy (signant J.Q) mentionna « la visite de Mgr Bruno de Solages, le grand avocat de la J.O.C., de M. l'abbé de Courrèges, toujours si bon pour nous. Mgr l'archevêque avait bien voulu assister à plusieurs de nos séances d'études ; la séance de clôture fut présidée par Mgr Délies, le soutien de la première heure de la J.O.C. ». Pour les journées diocésaines de novembre 1933, l'archevêque donna une ferme invitation : « Cette année, elles porteront sur un sujet dont l'actualité ne passe pas : l'Action catholique. Nous serons particulièrement sensible à la présence des prêtres et des personnes d'œuvres. Nous attendons du zèle sacerdotal que les fidèles soient avertis de notre désir »⁷. Le 26 novembre 1933 *La Semaine Catholique* présenta une réflexion doctrinale sur l'Action Catholique définie comme « une participation des laïques à l'apostolat hiérarchique ». Cet apostolat des laïques « s'impose comme un devoir. Il fait partie de la vocation de tout baptisé [...] Il ne diffère pas de la mission divine confiée à l'Église : conquérir les âmes à Jésus-Christ, propager son règne dans l'univers ». L'article poursuit : « L'A.C. est un apostolat et une conquête, elle se distingue des œuvres de piété et de préservation ; l'A.C. n'est pas d'ordre temporel : elle se distingue donc des œuvres économiques et sociales ; l'A.C. n'est pas d'ordre politique, elle se distingue des divers partis même composés de catholiques ».

4 Jean Guitton, *Le Cardinal Saliège*, Paris, éd. Grasset, 1957, p. 284.

5 S.C., 2 avril 1933, p. 273.

6 S.C., 1933, p. 735-736.

7 S.C., 1933, p. 909.

Le rôle des laïques est précisé : « *L'élite catholique doit se rassembler sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique qui lui donne le mot d'ordre. [...] La hiérarchie nomme les aumôniers, exerce le contrôle doctrinal et moral, prend les mesures disciplinaires, transmet les directives de l'épiscopat et du Souverain pontife. [...] Le prêtre ne sera point directeur, mais aumônier et conseiller. Il veillera au progrès spirituel des militants et à ce que la notion d'Église ne soit pas mise en péril* ».

En octobre 1935, cent quatre-vingts jocistes de la région, rassemblés au collège du Caousou, passèrent « *trois journées dans la prière, le travail et l'amitié* », et « *à rechercher la vérité sur nous, le travail, la famille, la cité* » ; soixante-cinq aumôniers « *écoutaient sagement* » les discussions et bénéficièrent d'un enseignement donné par l'abbé Guérin. Dans *La Semaine Catholique* du 6 octobre 1935, l'auteur du rapport mentionne la visite de l'archevêque, « *toujours si «chic» pour nous. Nos camarades des autres diocèses n'en reviennent pas encore, sans oublier la visite de Mgr de Solages. La J.O.C. du Midi a fait un bond en avant cette année ; elle s'y est bâtie solide, grâce aux efforts de nos militants et grâce à nos chers aumôniers toujours si fidèles* ». Le 29 septembre 1935, *La Semaine Catholique* invitait les Cercles d'études à travailler « *le programme annuel, édité par la Chronique Sociale de France et la Jeunesse Catholique du Lyonnais* » ; elle rappelait l'enseignement donné par l'École des Sciences Sociales de l'Institut Catholique de Toulouse pour les prêtres et laïcs désireux d'approfondir les problèmes sociaux et économiques à la lumière des enseignements de l'Église⁸.

Souffrant des premières atteintes de la paralysie du bulbe rachidien, Mgr Saliège obtint en novembre 1935 la nomination de Louis de Courrèges comme évêque auxiliaire. Début avril 1936, le cinquantenaire de la naissance de la Jeunesse Catholique fut marqué par une veillée à la cathédrale présidée par l'évêque auxiliaire avec sept cents jeunes gens. Sous la signature L.G. [Louis Gèze], *la Semaine Catholique* concluait : « *Déjà, quel touchant spectacle d'unité dans cette rencontre en groupes constitués des différents mouvements de la jeunesse catholique. Ouvriers, paysans, bourgeois, tous membres bien authentiques de leur milieu social, sont là, le labeur de leur semaine achevé, assemblés dans cette même foi, cette même espérance, cette même charité qui les unissent* ». Le lendemain, dimanche, la messe regroupait un nombre plus grand de jeunes, avec les étudiants et étudiantes catholiques qui clôturaient ainsi leur retraite pascalle. Dans sa prédication, Mgr Saliège leur demanda « *de résister fermement à ceux qui les solliciteraient pour une action violente et immédiate d'apparence plus efficace, comme le Christ avait résisté à ceux qui lui demandaient de les conduire aux triomphes terrestres* »⁹. Les préoccupations d'évangélisation s'accompagnaient, pour Mgr Saliège, d'inquiétudes grandissantes devant la situation internationale et la montée des totalitarismes : « *Que nous réserve demain ?* » redoutait-il déjà dans le discours des vœux prononcé début janvier 1931.

Le défenseur de la dignité de toute personne

Devant la montée du nazisme, *La Semaine Catholique de Toulouse* informait régulièrement de la situation allemande. Le 25 janvier 1931, elle rapporta la réponse faite

⁸ S.C., 1935, p. 1257.

⁹ S.C., 5 avril 1936, p. 351-352.

par l'évêché de Mayence à la direction du parti national-socialiste qui avait protesté contre l'interdiction, faite par des prêtres catholiques, que soient déposées dans les églises et dans les cimetières catholiques, à l'occasion du 9 [2] novembre [1930], des couronnes ornées de croix gammées : « *Mélanger la politique au culte de morts ne saurait servir qu'à diviser la population. Il est impossible de donner licence à un parti comme le parti national-socialiste qui, dans ses points les plus importants, contredit les principes mêmes de l'Église catholique* ». Au printemps 1931, elle se fit l'écho de la déclaration que les évêques des huit diocèses bavarois avaient publiée dans leurs bulletins diocésains : « *Les représentants qualifiés du mouvement hitlérien placent la race au-dessus de la religion. Ils repoussent les révélations de l'Ancien Testament et les dix commandements de Dieu promulgués par Moïse. Ils ne reconnaissent pas la primauté du Pape et envisagent la possibilité d'une Église nationale sans dogme. Ce que le national-socialisme entend par le christianisme n'est plus le christianisme du Christ* »¹⁰. Le 29 mars 1931, elle publiait que les évêques catholiques des provinces du Haut-Rhin, Cologne, Paderborn, Munich, l'archevêque de Breslau « *condamnent le national-socialisme, comme étant en contradiction avec le dogme de l'Église catholique* », et l'évêque d'Emland (Prusse-Orientale) « *dénonce comme entachées d'hérésies les doctrines du national-socialisme* ». Le 7 juin est dénoncée « *la dictature fasciste contre la liberté de l'Église* ».

La Semaine Catholique de Toulouse reproduit l'intervention faite par Mgr Saliège lors de la réunion de protestation contre l'antisémitisme qui se déroula au théâtre du Capitole le 12 avril 1933, sous la présidence de César-Bru, doyen de la Faculté de droit et vice-président du Conseil général, entouré du premier président Loup, du maire Billières, du rabbin Nahon, du pasteur Langereau, de Mgr Bruno de Solages : « *Si j'ai accepté sans hésitation de prendre la parole à cette heure, devant cette assemblée émouvante, en ce lieu où je n'ai pas l'habitude de paraître, c'est qu'il m'a semblé que j'avais un devoir à remplir, le devoir d'apporter ma sympathie profonde à tous ceux qui souffrent, et dont la souffrance fait à mes yeux des êtres sacrés. [...] Je ne saurais oublier que la tige de Jessé a fleuri en Israël et y a donné son fruit. La Vierge, le Christ, les premiers disciples étaient de race juive. Comment voulez-vous que je ne me sente pas lié à Israël comme la branche au tronc qui l'a portée !* » L'archevêque percevait la montée des périls et *La Semaine Catholique* du 1^{er} août 1937 reprit une intervention d'Eugène Duthoit faite en juillet à la Semaine Sociale de Clermont-Ferrand : « *La personne humaine en péril. [...] L'homme collectif tend à s'écarter de l'ordre humain qui est l'ordre des personnes. Or la personne ne se développe qu'en se subordonnant à Dieu de qui procèdent toutes puissances qu'elle a reçues en partage. Un tel personnalisme est profondément humain [...] et social, parce que, loin de détacher la personne de ses semblables, il la conduit à partager avec eux, par amour, les biens dont celle-ci dispose* ». L'intérêt que l'archevêque portait à la dignité de la personne humaine se trouve confirmé par le fait que lui-même, en qualité de chancelier de l'Institut Catholique de Toulouse, vint présider le jury de la thèse de philosophie scolastique soutenue par l'abbé Maudet, sur le fondement et la dignité de la personne humaine. En relatant les interventions des membres du jury, *La Semaine catholique* indiquait : « *Son Excellence Mgr Saliège montra que tout le système philosophique et social du christianisme tient à ceci : l'homme (ou ce sujet apparent*

10 S.C., 1931, p. 168.

d'actes intelligents et volontaires) est-il vraiment une substance autonome ? »¹¹ Donné à sa mission de pasteur, Mgr Saliège attirait l'attention de ses prêtres et de ses diocésains sur les périls que le bolchevisme et le néo-paganisme nazi représentaient pour la dignité de la personne humaine et pour la survie du christianisme.

Alors que le national-socialisme semblait un problème lointain à la majorité des Français, *La Semaine Catholique*, dirigée par le chanoine Louis Vié, se faisait l'écho régulier des violences que les nazis commettaient en Allemagne contre le clergé et les dirigeants de l'Action Catholique et contre les Juifs. En France, « *régnait une manière de cécité née dans les tranchées de 14-18 : tout plutôt que la guerre. [...] En fait le nazisme restait un problème lointain malgré une longue frontière commune avec l'Allemagne* »¹². Arrivée à Paris, en venant de Vienne au lendemain de l'Anschluss, Madeleine Richou ne fut pas comprise : « *Vous exagérez la force de Hitler, vous êtes déprimée... On n'y croit pas à la guerre, et puis il y a la ligne Maginot, qu'on pense invincible* »¹³. Effectuant des séjours en Allemagne à partir de l'été 1933, aumônier adjoint de la colonie française à Berlin en 1937, l'abbé René de Naurois comprit la perversité du régime qui, par la terreur et la barbarie, entraînait une véritable « mise au pas » de toute la population, et il en informait Mgr Saliège. Après la défaite et l'Armistice conclu le 21 juin 1940 avec l'Allemagne, le diocèse se trouva confronté à une situation de plus en plus dramatique.

Mgr Saliège acteur de la résistance spirituelle

L'archevêque pouvait compter sur de proches collaborateurs. À l'Institut Catholique, Mgr de Solages organisait la résistance spirituelle. Pendant trois années, il prêcha à temps et à contretemps à Toulouse et dans d'autres villes de la région, devant des auditoires souvent nombreux. La censure interdit la publication de six discours importants, dont celui prononcé à Montauban en octobre 1943 : « *Je songe à d'autres peuples et à d'autres races, plus durement frappés encore que le nôtre par les séparations, les déportations, les camps de concentration* »¹⁴. Son action est rappelée par René de Naurois : « *En liaison avec des collaborateurs, en particulier à la bibliothèque de l'Institut Catholique [l'abbé Martimort], en accord avec son chancelier l'archevêque de Toulouse, Mgr Saliège, avec l'évêque auxiliaire Mgr de Courrèges d'Ustou et avec plusieurs prêtres, notamment le chanoine Garail – mais aussi avec le concours efficace d'amis courageux tels qu'Augustin Callebat et Thérèse Dauty – il s'emploie à accueillir, à procurer des cachettes, à faciliter des évasions. Dans ce but il entre en rapports directs ou indirects avec plusieurs militants de la Résistance, tels que le Dr Olive et son fils (morts en déportation) et Georges Papillon (mort en déportation). Mais son action se déploie souvent sans témoin [...] au service de tous ceux que l'on persécute. Et c'est lucidement qu'il prend ses propres risques* »¹⁵.

11 S.C., 1933, p. 1008.

12 René de Naurois (avec Jean Chaunu), *Aumônier de la France Libre. Mémoires*, Paris, éd. Perrin, 2004, p. 74-77.

13 Marie Gatard, *La source MAD – Services secrets : une française de l'ombre et un officier de l'armée allemande unis contre le nazisme*, Paris, éd. Michalon, 2017, p. 51 et 81.

14 Patrick Cabanel, « Résistance spirituelle à Toulouse : Bruno de Solages de 1927 à 1945 », dans *BLE [Bulletin de Littérature Ecclésiastique]*, t. IC, 1998, n° spécial *Monseigneur Bruno de Solages*, p. 52.

15 René de Naurois, « Face au despotisme et au national-socialisme », dans *Supplément au BLE*,

La lettre du 23 août 1942

Réunie les 4 et 5 septembre 1941 à Lyon, la conférence des évêques de la zone française Sud institua une « Association catholique d'aide aux étrangers ». Elle nomma aumônier général l'abbé Lagarde, prêtre du diocèse de Metz, prisonnier de guerre rapatrié malade ; elle lui adjoint ultérieurement le père jésuite Roger Braun¹⁶. Le bureau de l'Association fut installé à Toulouse, au numéro 45 des allées des Demoiselles. Mgr de Courrèges fut chargé de contrôler le travail de l'aumônerie et l'emploi des subsides destinés aux œuvres s'occupant de l'assistance aux étrangers que le pape Pie XII faisait parvenir par l'intermédiaire de la nonciature. L'assistante sociale de l'Association, Thérèse Dauty, fut « autorisée à pénétrer [aux camps du] Récébédou, Noé, Le Vernet, Rivesaltes, grâce, expliquera-t-elle, aux demandes appuyées par Mgr Saliège et Mgr de Courrèges »¹⁷. Témoin, le 8 août 1942, des effroyables conditions du départ à pied de cent vingt femmes de tout âge, du camp du Récébédou à la gare de Portet, Thérèse Dauty en fit le récit à Mgr Saliège. Peu de temps auparavant, le père Henri de Lubac, mandaté par le cardinal Gerlier, était venu « se concerter avec l'archevêque de Toulouse en vue d'une intervention commune : l'union des deux archevêques donnerait plus de poids à leur protestation publique [...] Ainsi, toute censure serait prise de court [...] Au reste, précisera le père de Lubac, j'étais arrivé devant un homme déjà décidé »¹⁸. Le récit de Thérèse Dauty incita Mgr Saliège à agir immédiatement. Sa lettre du 23 août 1942, au style concis et incisif, maintes fois polycopiée, recopiée à la main, se répandit rapidement, réveilla les consciences dans toute la France, d'autant plus qu'elle fut suivie des protestations publiques de neuf autres évêques¹⁹ : Mgr Gerlier (Lyon), Mgr Delay (Marseille), Mgr Moussaron (Albi), Mgr Vansteenberghe (Bayonne), Mgr Petit de Julleville (Rouen), Mgr Martin (Le Puy), Mgr Pic (Valence), Mgr Choquet (Lourdes), Mgr Théas (Montauban). La lettre de Mgr Théas fut portée aux curés par Marie-Rose Gineste, aidée par Angèle Puig et le capitaine Bossu, qui sillonnèrent à vélo pendant deux jours les routes du diocèse : « *Des Juifs ont été traités avec la plus barbare sauvagerie [...] Les mesures antisémites actuelles sont un mépris de la dignité humaine, une violation des droits les plus sacrés de la personne et de la famille* »²⁰. À Nice, Mgr Rémond protégeait activement le réseau de sauvetage des enfants de Moussa Abadi. En zone occupée, la protestation de Mgr Vansteenberghe (Bayonne) entraîna l'interdiction de son *Bulletin diocésain* par les autorités d'occupation ; à Pau, son vicaire général Auguste Daguzan, publiait un bulletin *À l'Est de la Ligne* qui lui vaudra l'arrestation le 12 juin 1944 et la déportation au camp de Dachau le 17 juillet. Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, fit cacher des Juifs et protéger des prêtres recherchés : il fut arrêté en sa cathédrale le jour de Pentecôte 1944 et transféré au camp de Dachau.

Chronique, 1985, n°1, Monseigneur Bruno de Solages (1895-1984), p. 45.

16 Sylvie Bernay, *L'Église de France...*, p. 230.

17 AdT [Archives diocésaines de Toulouse], Fonds Demoiselle Thérèse Dauty, récit dactylographié rédigé par Thérèse Dauty daté du 18 août 1957.

18 Henri de Lubac, *Résistance chrétienne à l'antisémitisme. Souvenirs 1940-1944*, Paris, éd. Fayard, 1988, p. 167 et p. 176 note 31.

19 Sylvie Bernay, p. 316 et 449-450.

20 Jean-Claude Fau (dir), *Ces Tarn-et-Garonnais qui ont aidé et sauvé des Juifs durant les années noires 1940-1944*, CDDP de Tarn-et-Garonne, 2006, p. 13.

Observateur critique de l'évolution de la société

Aux lendemains de la Libération de Toulouse, se produisirent « *des procédures d'épuration qui relevaient du cannibalisme politique* », se souviendra Étienne Borne. Réagirent heureusement les éditoriaux de l'éphémère journal démocrate-chrétien *La Victoire* et « *il y eut des paroles de Mgr Saliège ; il y eut l'action de l'abbé Gèze, généreuse et dangereuse* »²¹. Marius Garail, « *la main dans la main avec son évêque, s'employa, dans le respect de la justice et de l'honneur à faire œuvre de paix* »²². Ainsi, l'archevêque contribua à la pacification de l'opinion, prompte à toutes les vengeances.

Un autre péril menaçait. Une effroyable persécution frappait le clergé catholique en Europe centrale mise sous l'autorité soviétique. Au cours des retraites sacerdotales de l'été 1951, le cardinal Saliège mit en garde son clergé « *contre le danger qui le guette, sous prétexte d'apostolat, de pénétration, d'adaptation, danger de se séparer insensiblement de l'Église* ». Aux retraites de l'année suivante, il dénonça « *la mystique communiste qui séduit les masses ouvrières [...] Le communisme n'est pas une libération, il est une contrainte. La libération de la classe ouvrière ne se fera pas par lui, parce qu'il n'est que matérialiste [...] Un chrétien n'a pas le droit de sacrifier la conception chrétienne du monde du travail à l'unité de la classe ouvrière en vue d'une efficacité plus grande* »²³. En décembre 1952, il inséra dans la *Semaine Catholique* :

« *Menus propos sur un tour de passe-passe :
Asservir des millions d'hommes sous couleur de les libérer.
Le Nazisme n'est pas mort ; il porte un autre nom.
Hitler n'est pas mort ; il porte un autre nom* ».

La mort du cardinal Saliège

À la fin du mois d'octobre 1956, le Cardinal rentra épuisé d'un voyage à Paris et d'une retraite d'évêques à Lourdes. Son testament spirituel montre la conscience de ses propres imites : « *[...] Que le Seigneur daigne me pardonner mes fautes et mes négligences. J'ai fait souffrir par mes brusqueries. Jamais je n'ai gardé un sentiment d'amertume contre quiconque* ». Pourtant discret sur lui-même, dans un entretien avec les sœurs du petit Carmel de Saint-Flour, il avait évoqué sa souffrance :

« *J'aimais parler. Et Dieu m'a pris ma langue.
J'aimais marcher. Et Dieu m'a pris mes jambes.
Il peut tout prendre. Je lui ai tout donné* ».

Le jour de Toussaint il ne put se rendre à la cathédrale. On lut dans les églises la lettre qu'il avait composée : « *Vivre avec les morts, ce n'est pas perdre son temps. Ils nous attendent [...] J'ai vu dans ce diocèse même une jeune veuve accompagner en robe de mariée son mari défunt au cimetière. Ce geste traduisait exactement le sens que les premiers chrétiens avaient de la mort : un jour de fête, un jour de nouvelle naissance,*

21 Étienne Borne, « Toulouse, années quarante », dans *La Croix*, 7 avril 1985.

22 Germaine Ribière, « In Memoriam. Le chanoine Marius Garail », dans *Rencontre, Chrétiens et Juifs*, 7, 1973 (n° 33), p. 224.

23 S.C., 1952, p. 395.

un jour attendu, un jour pour lequel on vivait ». Le soir même, Jules Géraud accepta de recevoir des mains de son coadjuteur ce sacrement qu'il avait décrit comme « *le sacrement de la purification complète* ». À sa mort, le 4 novembre, on vit passer se recueillir toutes les autorités, toutes les classes sociales ; la foule défila de neuf heures du matin à neuf heures du soir. Le samedi 10 novembre, un long cortège partit de la basilique Saint-Sernin vers la cathédrale : une foule évaluée à cent mille personnes se tassait le long des trottoirs, reprenant le refrain du psaume « *J'étais dans la joie, Alleluia ! Quand je suis parti vers la maison du Seigneur* ». Quand défila le 14^e RCP et que la musique du régiment entonna « *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine !* », un frisson passa sur la foule. Hommage était rendu par son peuple à son cardinal, lui qui, au temps des heures noires, fut le *Defensor civitatis* [*Défenseur de la Cité*] comme le rappelle l'inscription gravée dans le chœur de la cathédrale.

Le visiteur du Musée de la Légion d'Honneur à Paris peut contempler, réunies sous un grand portrait du Cardinal, la Croix de Compagnon de la Libération, l'insigne d'officier de la Légion d'Honneur, la Croix de guerre de 1917 et la Médaille des Justes, médaille différente dans son essence, comme l'atteste la sentence du Talmud qui y est gravée :

« *Qui sauve une vie sauve l'humanité* ».

Bibliographie

Bulletin de Littérature Ecclésiastique, t. CVIII/1, 2007, n° spécial *Le Cardinal Saliège Archevêque de Toulouse*.

Bulletin de Littérature Ecclésiastique n° 2/1987-n°spécial, « *Commémoration du XXX^e Anniversaire de la mort du Cardinal Saliège (1956-1986)* ».

Bernay, Sylvie, *L'Église de France face à la persécution des Juifs*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

Cabanel, Patrick, 1942 – Mgr Saliège, *Une voix contre la déportation des Juifs*, Portet-sur-Garonne, Éditions Midi-Pyrénéennes, coll. « *Cette Année-Là À Toulouse* », 2018.

Chansou, (Mgr) Joseph, *Sous l'épiscopat du Cardinal Saliège (1929-1956). Contribution à l'histoire du diocèse de Toulouse* (annotations par Mgr Jean Rocacher), Toulouse, éd. PJR, imprimerie Ménard, 31682 Labège, 2006.

Clément, Jean-Louis, *Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse (1929-1956)*, Paris, éd. Beauchesne, 1994.

Guitton, Jean, *Le Cardinal Saliège*, Paris, éd. Grasset, 1957.

Meyer, Jean-Claude, *Deux destins toulousains : Cardinal Jules Géraud Saliège - Mgr Louis de Courrèges d'Ustou*. Préface de M. le Grand-Rabbin Alain Goldmann, Paris, Parole et Silence, 2017.

Sicard, Germain, « *Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, et la "Révolution Nationale"* » et « *Le mythe de la France et du peuple français dans les enseignements du cardinal Saliège* » dans *Mélanges Germain Sicard*, Presses de l'Université des Sciences Sociales de Toulouse, 2000, tome 2, p. 221-252.

LETTRE DE S.E. MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE
SUR LA PERSONNE HUMAINE

Mes très chers Frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos églises n'existe-t-il plus ?

Pourquoi sommes-nous des vaincus ?

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre-Dame, priez pour la France.

Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante¹ ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos Frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine. France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs².

Recevez, mes chers Frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules Géraud Saliège,
Archevêque de Toulouse

À lire, dimanche prochain [23 août 1942], sans commentaire.

1 et 2 L'évêque auxiliaire ayant été convoqué chez le préfet, Mgr Saliège remplaça deux mots : les « *scènes d'épouvante* » devinrent des « *scènes émouvantes* », et les « *horreurs* » des « *erreurs* ».

